

употрѣблѣвать многи, коіа и дѣйствительно има такавѣ силѣ, т. е. кара на вѣнь и учистіа чловѣка.

Многи же ѣ затѣквѣть по стаи тѣ си и мыслѣть чи имѣть нѣшто си драгоцѣнно. А нѣкои си вѣрвѣть чи *имила та*, коіа ся раждала на о-ряхово дърво, или не помнѣ добрѣ на какво друго, тѣ ушь имала силѣ да притвори мѣдъ на срьбро и злато; нѣ тѣ, казвѣть, рядко ся находила!

Ето и ученый Amédée Thierry што говори врѣху *имилж тж* на Друзиди тѣ:

Mais de tous les spécifiques de la medecine druidique, aucun ne pouvait être mis en parallèle avec le fameux gui de chêne; il réunissait à lui seul plus de vertus que tous les autres ensemble, et son nom exprimait l'étendue de son efficacité: les druides l'appelaient d'un mot qui signifiait *querir-tout* *).

Le gui est une plante vivace et ligneuse qui ne croît point dans la terre, mais sur les branches des arbres où elle semble greffée; elle y végète dans toutes les saisons, et s'y nourrit de leur sève par ses racines fixées dans leur écorce. Ses fleurs taillées en cloche, jaunes et ramassées par bouquets, paraissent à la fin de l'hiver, en février ou en mars, quand les forêts sont encore dépouillées de feuilles: elles produisent de petites baies ovales, molles et blanches, qui mûrissent en automne. Le gui se trouve communément sur le pommier, le poirier, le tilleul, l'orme, le frêne, le peuplier, le noyer etc., rarement sur le chêne dont ses radicules ont peine à pénétrer l'écorce.

A cette rareté qui avait mis en grand crédit le gui né sur cet arbre, se joignait la vénération dont le chêne lui-même était l'objet; car les druides habitaient des forêts de chênes et n'accomplissaient aucun sacrifice ou le chêne ne figurât. Il croyaient qu'il y était semé du ciel par une main divine. L'union de leur arbre sacré avec une plante dont la verdure perpétuelle rappelait l'éternité du monde, était à leurs yeux un symbole qui ajoutait aux propriétés naturelles du gui des propriétés occultes. On le cherchait avec soin dans les forêts; et lors qu'on l'avait trouvé, les prêtres se rassemblaient pour l'aller cueillir en grande pompe. Cette cérémonie se pratiquait en hiver, à l'époque de la floraison, lorsque la plante est le plus visible; et que ses longs rameaux verts, ses feuilles et les touffes jaunes des ses fleurs, enlacés à l'arbre dépouillé, présentent seuls l'image de la vie au milieu d'une nature stérile et morte.

C'était le sixième jour de la lune que le gui devait être coupé, et il devait tomber non pas sous le fer, mais sous le tranchant d'une faucille d'or. Une foule immense accourait de toutes parts pour assister à la fête, et les apprêts d'un grand sacrifice et d'un grand festin étaient faits sous le chêne privilégié. A l'instant marqué, un Druides en robe blanche montait sur l'arbre, la serpe d'or à la main, et tranchait la racine de la plante, que d'autres Druides

*) *Omnia sanantem* appelantes suo vocabilo. Plin. L. XXI, C, 44.